

VARIEDADES

I

LA PRINCESA CRISTINA DE NORUEGA Y EL INFANTE DON FELIPE, HERMANO DE DON ALFONSO EL SABIO

El Ministro del Rey Oscar I de Suecia, residente en Madrid en 1856, Sr. Juan Guillermo Bergman, en 30 de Abril de dicho año dirigió una atenta comunicación á la Real Academia de la Historia, incluyéndole otra del Profesor de la Universidad de Cristianía, Sr. Munch, en la cual exponía que hallándose éste escribiendo la *Historia General* de su país, de la que llevaba impresos dos tomos, y habiendo encontrado en los Archivos Reales un documento relativo al matrimonio de la Princesa Cristina de Noruega con el Infante Don Felipe, hermano del Rey Don Alfonso X de Castilla, apellidado el Sabio, cuyo documento le parecía notable, no sólo por ser coetáneo del suceso y porque rectificaba algunas fechas y nombres equivocados por los historiadores españoles, sino porque, además, era como una relación ó itinerario de lo que uno de los de la comitiva de la Princesa había observado y visto en España, con la impresión viva y original de las cosas que llamaban la atención del extranjero, tenía sumo interés en que la Academia le informase de los datos y documentos que á su vez se hallasen en nuestros archivos é historias antiguas acerca de aquellas bodas y de la vida posterior de la referida Princesa. Como testificación de lo que proponía el Profesor Munch, remitía adjuntos algunos trozos ó fragmentos de lo que en Noruega se había escrito sobre el asunto.

En la sesión del 3 de Mayo inmediato se dió cuenta de las dos

comunicaciones y lectura de los fragmentos históricos que las acompañaban, y el Director, D. Pedro José Pidal, primer Marqués de Pidal, con acuerdo de la Corporación, dió encargo á los Sres. D. Tomás Antonio Sancha, Bibliotecario, y D. Pascual de Gayangos, de practicar las investigaciones diplomáticas y bibliográficas é informar sobre la materia, á fin de dar satisfacción cumplida á la demanda hecha.

En la sesión del día 23 del mismo mes, los dos Académicos mencionados, «cumpliendo con el encargo que les dió la Academia —dice textualmente el acta—, presentaron un resumen de las noticias que habían podido reunir»; la Academia lo escuchó con interés, aprobándolo después, y al día siguiente fué transmitido al Sr. Bergman para que por su conducto también se enviasen al Profesor Munch á Cristianía.

La reproducción de estos documentos en el BOLETÍN nos ha parecido de verdadero interés. Helos aquí:

Comunicación del Profesor Munch á la Real Academia de la Historia.

Christiania (Norvège), le 15 Avril 1856.

A L'ACADÉMIE ROYALE DE L'HISTOIRE (Madrid).

MESSIEURS :

Bien que je sois entièrement inconnu pour vous j'ose néanmoins m'adresser à vous et solliciter vótre assistance bienveillante dans une matière, laquelle, quoique étans particulièrement d'intérêt pour l'histoire de ma patrie (la Norvège), concerne aussi l'histoire de l'Espagne, et sur laquelle les renseignements nécessaires ne peuvent être donnés que par des savants de votre pays; renseignements que dans l'intérêt commun qui unit à nos temps tous les historiens de l'Europé, jè vous prie de vouloir bien me faire parvenir, sil en existe encore la possibilité.

Vous savez sans doute, que sous le regne d'Alonso X el Sabio il fut question d'un mariage entre lui (au plutót un de ses frères)

et une princesse de la famille royale de la Norvège. Il en est aussi fait mention dans les ouvrages historiques de l'Espagne, comme par Rodrigo Sánchez; et Mariana; mais ces auteurs, écrivant après l'époque où la Norvège fut unie au Danemarck, ont tombé dans une erreur commune à tant d'autres historiens de ces temps, de confondre la Norvège si entièrement avec le Danemarck qu'ils ont étendu le nom de Danemarck pour tous les deux royaumes jusque au temps, où ils n'étaient encore réunies, mais formaient chaque un regne indépendant, donneur ainsi pour adopter une phrase légale force rétroactive à la dénomination.

Ainsi Sánchez, Pars, II, P. 371 parle du «rex Daciæ», lequel envoyait au roi Alphonse sa fille Christina «comitatem pluribus nobilibus suis»; le cortège, il dit, «tandem Hispalim applicuerunt».

Mariana parle aussi du «Rey de Dinamarca».

Zurita seulement sait le nom réel de la patrie de Christina (I, p. 160); «tras esto el Rey de Castilla, con color que no tenía hijos de su muger, desaviniendose de su suegro, trató de se apartar della, y embió, segun se escribe en su historia, con sus embajadores á pedir al rey de Nurvega que le diesse por muger una hija que llamavan Christina, y comenzó á romperse la guerra entre suegro y yerno... (puis); en este medio el rey de Nurvega embió á su hija muy acompañada, como se requería á una princesa que venía á ser reyna de Castilla, pero en este medio la reyna dna. Violante se hizo preñada, y el rey de Castilla, su marido, casó á la infanta de Nurvega con el infante don Felipe, su hermano, que era Abad de Valladolid, y electo Arzobispo de Sevilla».

J'ai transcrit ici le récit de Zurita, parce qu'il contient assez succinctement la version générale de cette matière. Elle labore pourtant (même excepté l'erreur de Sánchez et Mariana dans le nom du pays) de deux fautes considérables.

1) Quant au temps; ces transactions ne se faisaient pas, comme dit Mariana et Zurita, en 1253 ou 54, mais dans 1257 et 58, comme vous verrez plus bas;

2) Quant aux particularités; car il semble qu'il n'y avait pas

réellement question d'une séparation entre le Roi et Doña Violante, ni d'une guerre, pour cette cause du moins entre Alfonso et don Jayme.

Ferreras à aussi senti qu'il y avait ici une erreur, mais manquant les renseignements nécessaires, il est resté, comme on dit, à demi chemin. Dans son volume vi, pour l'an 1253, art. 3 et 4, il parle du mariage prétendu entre Christina de Norvège et Don Phelipe, mais ajoute très justement (ce qui porte témoignage d'une critique assez fine pour ses temps).—*Todo esto es muy ageno de verdad; lo primero porque el Infante Don Felipe en todos los Privilegios hasta el año 57 firma «electo de Sevilla»; y si se huviera casado, como se dice, el año de 54, no podía firmar todo este tiempo electo de Sevilla, &c. &c.*—Après, pour l'an 1257, art. 2, il parle encore du mariage en question, et citant l'historien Pontanus (aujourd'hui tout à fait antiqué) Il fait voir, que cette Christina était fille du Roi «Aquins» (c'est à dire Haco, Haquinus) roi de Norvège.

Pour l'histoire de cet roi Haco nous sommes assez heureux d'avoir l'ouvrage complet d'un noble Islandais séjournant longtemps à la cour de son fils, et y étant élevé aux dignités les plus grands, c'est à dire de Sturla Jhordson; neveu du célèbre historien Snorre Sturleson. Il raconte minutieusement, ce qui se passait de mémorable chaque année, non pas sèchement en chronique, mais vividement, presque comme un raconteur Arabe, donnant même les dialogues et les moindres détails. Sa véracité, et l'exactitude de sa chronologie, sont au dessus de toute doute. Dans deux des feuilles ci jointes, j'ai rédigé une traduction latine de ce qu'il dit, touchant le mariage en question; j'ai copié la traduction déjà publiée de Mr. Gilsson dans les «*Scripta historica Islandarum*», vol. x, mais la corrigeant d'après le meilleur texte, celui qui a été suivi par le traducteur étant le plus mauvais de tous. Je vous prie, de vouloir bien parcourir ce récit curieux. Vous verrez, aussitôt qu'il précluse toute possibilité d'erreurs en chronologie. La maladie du Roi fils, sa guérison tentée par le médecin de la légation espagnole, et bien d'autres circonstances sont si enchainées l'une dans l'autre, que toute autre combinaison devient

tout à fait impossible. Voici encore un fait curieux qui porte témoin de son exactitude. Les fiançailles de l'infant Philippe se faisaient, selon le récit norvégien au 6 Février 1258, et les nœces au 31 Mars. Dans l'ouvrage excellent, publié par vous *Memorial Histórico Español*, tomo 1^o, il y a (pag. 127) un Privilège accordé à la cité de Cordoue par le Roi Alfonse, en date du 5 Février 1258, c'est à dire de la veille des fiançailles de don Felipe avec Christine. Ici (pag. 120) Philippe signe encore comme «electo de Sevilla». Mais dans le Privilège donné par le Roi Alfonse à la ville d'Alicante, en date du 10 Avril 1258, c'est à dire dix jours après les nœces de don Philippe (selon le récit Norvégien) la chaire archiépiscopale de Séville est déclarée vacante (la *eglesia de Sevilla vaga*, pag. 136). Ainsi il est évident que Philippe a résigné sa dignité épiscopale dans l'intervalle entre le 5 Février et le 10 Avril, ce qui démontre clairement l'exactitude des dates, donnés par l'historien Islandais. Philippe lui même ne signe pas cet acte, vraisemblablement, il était absent mais peu de temps après au 13 Septembre 1258 (pag. 144-196), il signe entre les autres frères du Roi comme «Don Felipp» seulement, l'église de Séville étant encore vacante.

En lisant la relation Norvégienne, il semble à peu près, comme si l'auteur avait eu recours à un journal tenu par un des membres du cortège, qui accompagnait la princesse. Une telle impression se force, pour ainsi dire, sur l'âme du lecteur. À regard de cela, il mérite d'être mentionné, qu'un des seigneurs du cortège, Sire André fils de Nicolás, qui, retournant pour la Norvège, était en France pour le reste de l'année 1258, faisait, en 1273, un voyage à la Terre Sainte, dans lequel il mourut, mais dans lequel il fut aussi tenu un journal, ou un itinéraire par son compagnon, le frère Dominicain Maurice. Ce frère Maurice était un homme très important en Norvège; en 1266, et 1282 il fut envoyé comme ambassadeur au cour de l'Écosse de... Il ya dix ans à présent, que nous trouvâmes dans l'archive royal de la Norvège, servant comme reliure à quelque charteque insignifiant du 17 siècle, quelque feuilles d'un livre de parchemin, étant évidemment écrit par le frère Maurice, parcequ'elles contenaient

fragments et des traités avec l'Écosse qu'il avait aidé à conclure, et de l'itinéraire mentionné ci dessus. J'en prends la liberté de vous envoyer une copie exacte, comme sans doute elle vous intéressera beaucoup, touchant pour le plupart l'Espagne, et donnant les impressions qu'elle inspirait en 1273 à un Norvégien. Si vous la trouverez assez curieuse pour être publiée, j'en serai, très charmé.

Mais il faut revenir à l'objet principal. La demande que je prends la liberté de vous adresser, est de vouloir bien me dire, s'il n'existe pas en Espagne quelque document où acte public sur le mariage susdit, et, si vous en trouverez un d'en vouloir bien me faire parvenir un petit extrait. Il y a déjà 5 ans, que je suis occupé d'un grand ouvrage «l'histoire de la Norvège», duquel 3 gros volumes ont déjà paru; à ce moment, je suis parvenue au commencement du 13^{me} siècle, et quand je parviendrai à la question du mariage de la princesse Christine, je serais bien heureux de pouvoir citer aussi les actes publics, qui nécessairement doivent exister, où du moins avoir existé en Espagne sur ces transactions. Jusqu'à ce temps, pour l'histoire de l'Espagne il a fallu se contenter des ouvrages élaborés dans des temps comparativement récents. Mais quelles étaient les sources que suivait Sánchez, Moriana et Zurita? D'où sait ce dernier, que c'était la Norvège et non pas le Danemark, qui avait donné naissance à la princesse? Quel sont les *Anales de Cardena*, que cite Ferreras, vi, 252? Ne serait il pas possible de trouver dans les archives d'Espagne, surtout dans ceux de Simancas, les documents en question? Est qu'il n'existe pas un seul annaliste espagnol, qui sait, où raconte, ce que nos Annaux disent, que la princesse Christina se mourut en 1262? Et, enfin, serait il l'histoire Norvégienne à l'aide de laquelle les historiens espagnols sont mis en état d'avoir, pour les années de 1257 et 1258 un coup d'oeil passagère dans l'intérieur de leur famille royale, plus détaillé qu'aucun de leurs annalistes propres leur peut fournir, où ne pourrait pas l'Espagne, à son tour, fournir aux historiens de la Norvège ce qui leur manque, c'est à dire des actes publics, des documents, &c.?

Si en vérité vous serez assez heureux d'en trouver quelqu'un, je ne serait pas assez importun pour vous demander une complète copie; je serai assez content de savoir seulement qu'il en existe un tel, où plusieurs, et d'en apprendre généralement les contents, ainsi que les dates, et les noms des soussigneurs. Si les sceaux existent encore, une courte descriptions de ces-ci serait aussi pour nous d'une extrême importance. Mais, je le répète encore, ne voux donnez-pas des peines superflues; quant aux copies des documents, s'il en existent, il faut que nous venions nous-même en Espagne pour le faire.

J'avais presque oublié à dire, que parvenant à traiter de ces matières dans mon ouvrages en trois où quatres mois, je serais bien heureux si je pourrais avoir sinon, tous les renseignements que je demande, du moins une réponse avant que cet espace soit terminer. Je suis bien fâché, et mécontent de moi-même d'avoir proconstiné si long temps cette démarche que je fais aujourd'hui, jusqu'à ce qu'il soit peut être trop tard; mais à présent le mal ne peut pas être remédié, et j'en dois porter les conséquences. Cependant il a falla vous indiquer les circonstances dans lesquelles je me trouve.

Il faut ajouter, que je comprends bien l'espagnol, mais seulement ne l'écris pas.

Agréer, messieurs, mes salutations respectueuses, et les assurances de la haute considération, avec laquelle je suis,

Messieurs,

Votre très humble serviteur,

P. A. MUNCH,

Professeur d'Histoire a l'Université de Christiania
(Norvège).

Textos que la acompañan.

Ex historia Haquini IV, regis Norvegiæ, per STURLAM THORDERI, nobilem Islandum. — An. Dom. 1256, 1257 y 1258.

Rex Hacon ab Ekreyis (insulis Ekrensibus) navigavit, relicto ad Gothalbim filio, rege Hacone, qui in freto Straumense cum IO magnis navibus stabat... Inde Rex boream versus in Vicam

contendit, primoque Tunsbergam appulit, ubi brevi moratus in partes regni septentrionales proficisci statuit. Ut vero in Agdas venit, advenit Elias presbyter, qui a rege juniore in Hispaniam missus fuerat. Hic Regi (seniori) aperuit, legatos Regis Hispaniæ in regnum advenisse, præfecto legationis reverendo dom. Ferrando, multasque habere res, quas cum rege Hacone communicent; velle Regem Hispaniæ ejus sibi amicitiam jungere eamque firmâ affinitate munire. Ut vero rex Hacon fretum Randense (Randasund) ingressus est, legati qui eo loco aderant, mandata coram eo exposuerunt. Præcepit rex, ut in Norvegia hiemantes Tunsbergi manerent, donec ipse vere insequenti ab septentrione reversus, viris prudentibus in consilium adhibitis, negotia eorum decideret. Inde Rex Hacon Bergas profectus, res ad hiemandum necessarias contraxit.

Rex Hacon juvenis statim post festum Nativitatis Christi Tunsbergo (ubi hoc festum transegerat) iter paravit et versus Konunghellam (1) navigavit. Tum literæ a patre allatæ, ut septentrionem versus Asloiam (2) rediret ibique Regem Haconem a borea adventurum expectaret, ut congressi deliberarent, quomodo tractanda essent gravia negotia a rev. Ferrando perlata, quibus petiit Hispaniæ rex, ut rex Hacon filiam suam domicellam Christinam, alicui ex fratribus suis nuptum daret. Rex Hacon juvenis die Cinerum Konunghellâ Asloiam profectus est, hic paulisper moratus... Konunghellam revector, boream versus in Vicam contendit. Assidue equo vehebatur, accipitribusque et canibus venans se oblectabat. Et aliquis die, quum trajecto flumine in Gulleyam, oblectationis caussâ, transmisisset, nocte proxime insequenti morbum nactus est..., morboque ingravescente celoce aliquâ se Tunsbergum transportari et in monasterium deportari jussit, ibidemque decubuit. Hic accedens medicus, qui rev. Ferrandum ab Hispaniâ comitatus fuerat, medicinam morbe attulit, malo nihilominus ingravescente, et paullo post exspiravit, binotio post festum Vitalis. In quo summum damnum factum

(1) Cité sur la Göta Elf, appartenant depuis 1658 à la Suède.

(2) Aujourd'hui Christiania, capitale de la Norvège.

esse omnes judicarunt, erat enim rex Hacon junior apud omnes gratosus... Rex Hacon (senior) hanc hiemem (1256-57) Bergis transegit, quæ 40^{ma} fuit hiems imperii ejus... Tunc orientem versus Agdas prætervectus, nuncium de obitu regis Haconis, filii sui, accepit, in que magnum damnum factum esse merito æstimavit. Inde primo Tunsbergum concessit, hic ad vocatum archiepiscopum Einarum et omnes viros prudentissimos in consilium adhibuit, quid ad mandata, quæ legati Regis Hispaniæ ad eum et domicellam Crhistinam habebant, responderetur. Cumque venisset archiepiscopus, mentioque de hac re fieri coepisset, conubium oblatum, si accedere fortuna vellet — quod quidem expectandum — honorificum videbatur; quam ob rem legatis polliceri decrevit Rex, se domicellam Christinam, filiam suam, ex mandato Regis in Hispaniam missurum ejusque potestati traditurum, eâ conditione, ut ipsa sibi aliquem ex fratribus ejus, qui ipsi comitibusque principibus a Rege datis placuisset maritum eligeret. Deinde Rex iter ejus et comitum apparandum curavit, comitesque delegit, quorum principes erant Petrus episcopus Hamarensis, Simon ex ordine Prædicatorum compluresque alii clerici, porro Ivarus Angelonis filius, Thorlaugus Boso, Lodinus Lepp, Amundo Haraldigil., multique alii laici, viri excellentes; plures quam 120 homines secum habuerunt. Multas quoque matronas nobiles comites ei tradidit. Insi domicellæ domo proficiscenti tantum dedit auri argentique purificati, tantum pellium albarum cinerearumque et aliarum rerum pretiosarum, ut nullum exemplum quisquam noverit, ullam umquam antea filiam regiam, ex Norvegiâ profecturam, æque pretiosâ pecuniâ fuisse instructam. Rex quoque eis ingentem navem longam faciendam curavit, ad cuius alterum latus cubiculum domicellæ instructum est ad alterum latus rev. Ferrando, qui versari cum aliis ob nauseam nen posset. Hoc iter magno sumtu ac splendore apparatus est. Apparato itinere virginis, vela in altum dederunt, et Yarmouthiam in Anglia appulerunt... Ex Angliâ, trajecto mari, in Normandiam navigarunt; quo quum venissent, Ivarus Angelonis classe per oceanum occidentalem proficisci voluit, rev. vero Ferrandus et Thorlaugus Boso, quique

negotia habuere cum rege Franciæ peragenda, hunc primum adire voluerunt. Itaque, emtis amplius septuaginta equis, præter eos quos antea habuerunt, iter in mediterranea converterunt. Thorlaugus Boso et rev. Ferrandus regem Franciæ convenerunt et ab eo bene excepti sunt. Qui quum cognovisset, domicellara in eorum comitatu esse, hortatus est, ne occidentali viâ per Guasconiam iter facerent, sed potius per regnum suum, eisque ducem cum literis suis et sigillo dedit, ut per totum suum regnum omnibus, quos usus posceret, officûs hospitalitatis uterentur, quo comitati ad oppidum Narbonem, ad mare mediterraneum situm, profecti sunt. Ut vero præfectus oppidi adventum virginis cognovit, eo die ipsam comitesque suo sumtu deducendam curavit in Cataloniam, quæ est in regno Regis Aragonæ, ubi liberaliter excepti sunt. Inde per Cataloniam iter fecerunt; inde magnos montes et asperas semitas pertransierunt, secundum mare mediterraneum progressi ad oppidum Geronam, cujus præfectus, cognito domicellæ adventu, comitatus episcopo et 360 viris, obviam ei ex oppido amplius duo milliaria equitavit. Quæ quum ad oppidum venisset, præfectus equum quo ea veheretur, prehensis freni habenis, in oppidum duxit, episcopo ad alterum latus procedente, summa cum honoris testificatione, donec hospitium ei prospectum esset; omnes quoque eos per triduum suo sumtu aluit. Domicella itineris molestias bene sustinuit, eoque melius, quo longius progrediebantur. Quum Barcinonem veheretur, Rex Aragoniæ, tribus comitatus episcopis immensâque multitudine, amplius 3 milliaria ei obviam equitavit, et honorifice salutavit, ipseque equum, cui insidebat, arreptâ habenâ in urbem duxit, eique ac suis cautum victum per biduum præbuit, deinceps per totum suum regnum præbendum curavit. Quæcumque vero adirent oppida, obviam eis virginis, equites, barones, jussu Regis Aragoniæ equitarunt. Sic per Aragoniam vecti sunt, omnibus quam potuerunt honorificentissime eos excipientibus. Duabus ante festum Nativ. Christi noctibus domicella ad oppidum Castellæ, Sarre (Soria?) dictum, pervenit, ubi Ludovicus frater Regis Castellæ et episcopus Astorgensis obviam ei equitarunt, lauteque eos exceperunt. Ex Vigilia Nativ. Chr. Bur-

gos delati, liberaliter sunt excepti, hospitabantur vero in monasterio, in quo Domina Berengaria, soror Regis, versabatur, ibidemque missam celebratam audierunt. Tertiâ die festi Nat. Chr. inter missam domicella Christina ingens poculum obtulit, quum aliud antea Rothomagi obtulisset; quibus rebus tantam gloriam assecuta est, ut nemo exemplum noverit, ullam domicellam peregrinam majorem honorem consequi potuisse. Quarta die festi Nat. Chr. 28 Decbr. ex oppido Burgos evecti sunt, jussu regis Castellæ, qui virginem ad se kalend. Januar. venire optaret, ejusdemque diei vespere domina Berengaria domicellæ misit 7 ephippia muliebria, splendide ornata, et baldichinum, quod ipsa gestaret. Eodem die (i. e. 1 Januar.) rex Castellæ ex oppido Palencia magna comitatus multitudine domicellæ obequitavit, eamque ut si filia sua esset salutavit. equique, quo vehebatur, prehensis habenis in oppidum prosecutus est. Tertio non. Januar. ipse. Rex cum eâ Vallisoletum equitavit quibus regius filius (1) obviam venit equo vectus, immenso numero equitum, baronum, archiepiscoporum, episcoporum, legatorumque tam christianorum quam paganorum comitatus. Rex eximium ei hospitium parari, et supra omnes homines peregrinos in omnibus rebus æstimari jussit. Rex atque Regina, quoties cumque eam visitarent, utrique eam ad sedem deducebant. Post hoc rex Aragoniæ literas ad regem Hispaniæ, generum suum, et ad reginam, filiam suam, misit, petens, ut rex domicellam sibi collocaret. Rex hanc rem ad domicellam et Norvegos detulit, ostendens, hujus ei connubii potestatem fore, regisque liberalitatem et magnificentiam prædicavit, Quum vero Norvegi scirent regem esse provectum ætate, hoc causantes nuptias recusarunt, neque ea res ulterius tentata est. Dein rex fratres suos coram virgine enumeravit, et cuiusque indolem ei exposuit: Fredericum esse natu maximum, virum strenuum, artis equestris peritum justitiæ diligentem exactorem, bonum venatorem, quam ob causam labrum habere intercisum; fratrem Henricum ex omnibus fratribus suis equi tractandi longe

(1) Peut-être un des frères du roi,

peritissimum esse, neque tamen esse, cur ejus ratio paberetur, quum contra se atque patrem insurrexisset, bellumque eis intulisset; Sanctium, electum archiepiscopum, gravum esse virum et ad gerendum archiepiscopatum Toletanum idoneum; Philippum autem fratrem, electum archiepiscopum Hispalensem, haud esse ad hanc dignitatem idoneum, sed qui se accipitribus et canibus oblectaret, esse enim ursorum aprumque acerrimum concertatorem; semper lætum et hilarem, liberalem, modestum, convivam lepidissimum, virium magnitudine insignem, equi tractandi peritum. Hujus staturam et pulcritudinem Rex non descripsit, ipsis Norvegis assidue conspicuam. Qui quum sentirent, hunc regi ex omnibus fratribus maxime placere, hunc sibi ex amicorum auctoritate domicella maritum sense elegit. Die cinerum (6 Febr.) dominus Philippus domicellam sibi despondit. Eo statim ab eo petiit, ut ædem sancto Olao sacram ædificandam curaret, quod ille extemplo concessit, omniaque quæ peteret statim confecta sunt. Decretum est, ut nuptiæ dominicâ infra pascha (31 Mart.) celebrareatur. Quod tempus cum adesset, maximo quanto eâ in terrâ licuit honore sunt celebratæ. Proximo die Mercurii post celebratas nuptias (3 Apr.) Thoraldo et Biarno, legati regis. Haconis, in Hispaniam venerunt. Quibus confectis Norvegi discessum pararunt; Petrus episcopus, Andreas Nicolai et Amundo Haraldi in Norvegiam redierunt; Ivarus Angelonis, Thorlaugus Boso et aliquod alii in terram Sanctam iter pararunt, in quo itinere Ivarus mortuus est... Autumno ejusdem anni (1258) frater Simon, Lodinus Lepp, Amundo Haraldi, qui dominam Christinam comitati erant, coggone vecti maritimo cursu ab Hispaniâ in Norvegiam revenerunt; Petrus autem episcopus pedestri itinere, in Flandriam profectus, post aliquanto redii. Andreas Nicolai in Franciâ hoc anno remansit, Petrus episcopus et comites regi Haconi multis verbis exposuerunt, quanto studio rex Hispaniæ domicellam Christinam, filiam eius, cum omni comitatu excepisset, quamque magnifice ipsos dimisisset, pecuniam enim, quâ donati a rege fuissent, non minorem esse 960 selibris argenti puri, præter ea quæ sumtus itineris desiderasset. Multum quoque prædicarunt, quam regi Haconi amicus esset; ejus enim auxilium

regi Haconi, cum quocumque ei bellum esset, patere, nisi rex Franciæ aut rex Aragoniæ, socer suus, aut rex, Angliæ ex adversâ parte essent. Rex Hacon vicissim pollicitus est, se regi Hispaniæ opem laturum, nisi adversus regem Daniæ out Sveciæ aut Angliæ pugnandum esset. Hoc tempore rex Hispaniæ, copias adversus paganos, ducturus, regem Haconem magnopere hortatus est, ut socia secum arma jungeret, atque ita quod fecisset votum expeditionis cruciatæ persolveret.

* * *

Fragmentum Itinerarii fratris Mauriti et domini Andræ Nicolai: a. 1273.

... dicitur Farfalgurfa hispanice vero Cabo san Vincent eo quod ibi corpus sancti Vincentij fuit inuentum in littore. ¶ De isto loco usque ad Kartaginem iter semper dirigitur uersus orientem et habetur Hispania ad leuam Affrica uero ad dexteram. ¶ Post Cabo sent Vincent venit ad nasum qui dicitur Farfanabam. Deinde est ciuitas Siluëstris castrum Albuier. Sancta Maria de Pharan. Postea Gades Herculis infula uidelicet que alio nomine vocatur Kalis. hic intratur uersus Hispalensem ciuitatem grandem que alio nomine Sibia vocatur. Usque ad hunc introitum siue ad hanc insulam durat Algarbia. In hac insula est istatua Herculis tenens clauem et clauam uerso uultu ad Affricam dans intelligi quod Gades infula sit clauis Hispanie ex illa parte. In hac insula sepe facta est magna strages hominum tam christiane gentis quam et farracénice eo quod vicissim ex vtraque parte occupabant. ¶ Nunc uero [per] Alfonsum regem Castella eiectis inde Saracenis firma et bene murata ciuitas est edificata, episcopo de ordine fratrum minorum ibidem constituto. ¶ De isto loco incipit terra que Betica dicitur secundum antiquos, secundum uero modernos vocatur etiam Frontarea eo quod frons est christianitatis ibidem contra infideles, et ibi oporteat dura fronte barbaricis agminibus uiriliter obuiare. ¶ Hic primo uenitur ad nasum qui hispanice dicitur Cabo de Beta. Postea ad alium qui dicitur Cabo de Plata. Deinde ad tertium qui farracénici uogatur (*sic*)

Farfalaga cui ex opposito ad dexteram hoc est ad meridiem in Affrica est mons altissimus qui dicitur Cabo de Spartiel. ¶ Ex isto loco sunt Sarracceni ex vtraque parte regnuu Granate ad sinistram in Hispāniam vero ad dexteram Affrica. ¶ Modo inchoatur strictus Marrochitanus ubi ad sinistram in Granata est castrum quod dicitur Calcadara. ¶ Ex opposito in Affrica mons maximus super Ceptam. ¶ Deinde in Granata ad leuam in ipso Bricu ciuitas magna que Jazer aterfa vocatur ex opposito ad dexteram in Affrica Ceptensis ciuitas famosissima. ¶ usque ad istum locum de Vlixibona hoc est ad strictum Marrochitanum est iter duorum dierum et duarum noctium cum ventus ad libitum habetur et possunt estimari. cccc.^{ta} et. xl. miliaria. ¶ Post modicum iacet in strictus exitu ex parte sinistra in Granata castrum maximum et fortissimum quod dicitur Gibeltare alio nomine Vrlan. Dicitur etiam quod tota Hispānia quondam cum esset christianorum tempore Rod[er]ici regis inde perdita fuit. hic etiam proiecit Karolus magnus lanceam suam in mare acquilata tota Hispānia cum propter mare vltius progredi non posset. ¶ De strictu Marrochitano iacet rectum iter continue iuxta Granatam usque Kartaginem. De isto strictu incipit Mare mediterraneum prius angustum sed cito versus Barbariam ad meridiem ampliatur. ¶ Istud regnum Granate durat per quingenta miliaria iuxta mare ac deinceps. hoc est de strictu. est istud totum mare per miliaria districtum. ¶ De strictu ad ciuitatem Malagam sunt centum miliaria. De Malaga ad Muletam. cc.^a miliaria. De istis duabus ciuitatibus asportantur meliores ficus qui ad christianorum terras adueniunt. ¶ De Muleta ad Almariam ciuitatem antiquitus famosissimam. lx. miliaria. De Almaria ad Kartagenam cc.^a et. xl. miliaria. Vique huc regnum Granate. Credo firmiter hanc terram fore altissimam onnium terrarum iuxta mare cuius moncium cacumina nubes penetrauerant nobis videntibus. ¶ De Kartagena esset compendiosus iter recto tramite uersus orientem ad Sardiniam per quadringenta miliaria et. l. Maioricam insulam relinquendo ad dexteram. Nos uero eundo Massiliam deuiuimus. Nam ad aquilonem directe tendebamus et sicut prius habuimus regnum Castelle ex altera parte Hispānie ad sinistram velifican-

do inter meridiem et occidentem. sic etiam postea habuimus similiter eandem terram ad sinistram uelificando inter orientem et aquilonem. ¶ De Kartagena itaque iuxta regnum Murfie et Castelle usque ad locum qui dicitur Alachant in Aragonia c.^m 1. miliaria. Item tantum ad insulam que dicitur Euisa ad cuius plagam meridianam (*sic*) iacet Maiorica insula supradicta. ¶ De Euisa uero ad Massiliam. quadringenta et 1.^a miliaria. In summa de strictu ad Massiliam miliaria. m.^o ccc.^a et 1.^a De Massilia in Sardiniam est iter inter orientem et meridiem. et sunt hic. d. miliaria. ¶ Proximus locus uocatur Insula sancti Petri que iacet fere contigua Sardinie. Istud mare est pessimum in toto itinere (*sic*) de Massilia in Acon. Sardinia est maxima insula et pertinet pro maiori parte ad Pisanos qui tenent ibidem duos comites. Kalie (*sic*) dicitur fortissimum castrum insule. Terra hec in armentis et blado opulentissima uini nescia et supra modum infirma. Gens leuis cursu rudis et..... (Desunt aliquot folia)..... valde nobilia. Jubeltare uidelicet quod erat principis Antioceni et Cracum quod fuerat Hospitalitarum. ¶ Cracum dicitur esse melius castrum totius mundi propter incredibiles redditus ipsius. ¶ Hoc castrum expugnauit Soldanus circa annum domini m.^m cc.^m lxxi.^m quindecim milibus christianorum intus pro defensione ipsius existentibus. ¶ In Antrodo itaque intus in ecclesia maiori est capella virginis gloriose mire quidem pulcritudinis licet parua in qua non licet alienigenis celebrare nisi episcopis et fratribus minoribus et predicatoribus tantum. ¶ Hic propter frequentiam miraculorum magna est peregrinacio. ¶ Dicitur sanctum Petrum in fabrica istius capelle laborasse propriis manibus. ¶ Alia capella est intus in ipso castro et asseritur quod beata uirgo etiam in suis manibus in fabrica ipsius laborabat. Sciens uero quod futurum esset ibi castrum commutauit ipsam et (*sic*) sancto Petro in capellam supradictam eo quod peregrini liberius haberent illuc ingressum sicut patet in presenti. ¶ Huc usque maritima Sirie perlustrauimus nec est ultra Christianitas nisi in Margato ad. vi. leucas donec perueniatur in Armeniam. ¶ De Margato in Laodiciam (*sic*) sunt .ix. leuce. De Laodicia in Antiochiam sunt 1. leuce. ¶ De Antiochia in Armeniam sunt totidem leuce uidelicet 1.

¶ Nos uero de Antrodo reuertebamur via qua uenimus in Accon.
 ¶ Ante Antrodum est infula parua in cuius scopulis mater sancti Clementis naufragium paciebatur duobus filiis suis Faustino et Fausto. Alio nomine Nicea et Aquila ab ipsa in eodem naufragio separatis quos submersos credidit quousque in eodem loco ueniente illuc Petro non solum illos duos filios uerum etiam Clementem quem domi cum patre reliquerat simul cum patre ipsorum suo uidelicet marito diuina dispensante gracia modo mirabiliter in simul repererat sicut in itinerario ipsius Clementis istud idem lucidius declaratur.

¶ Cuicumque ex isto breui itinerario siue per memorata loca peregrinando seu etiam ipsum legendo aliquid solatii nostro mediante labore acceperit queso ut animam felicitatis recordationis domini Andree Nicholai recommendatam habeat coram deo oneque pauperem fratrem Mauricium nihilominus diuine pietatis deuocius recommendat (*sic*).

Pro uera copia testaturá:

P. A. MUNCH,
Prof. hist.

* * *

Informes de los Sres. Sánchez y Gayangos.

No es fácil hallar documentos auténticos relativos al matrimonio de la Princesa Doña Cristina de Noruega con el Infante Don Felipe, hermano de Don Alonso el Sabio. Solamente hemos hallado algunas noticias relativas á este suceso en las memorias que escribió el Marqués de Mondéjar, acerca del reynado del referido Don Alfonso el décimo: y por si la Academia las creyese conducentes á satisfacer en algún modo á la pregunta que se le ha dirigido desde aquellos remotos payses, copiamos á continuación el trozo en que el Marqués de Mondéjar habla de este suceso:

«Casó este Príncipe dos veces, y porque en las observaciones manifestamos los continuados absurdos y errores que cometen los nuestros refiriendo su primer matrimonio con la princesa

Doña Cristina de Noruega, de que hace memoria como vimos en la Crónica del Rey su hermano, bastará suponer aquí que era hija de Aquino el menor, II de este nombre, Rey de Noruega y de la Reyna Margarita, hija del Príncipe Schulo: y que habiéndose confederado con el Rey su padre el nuestro luego que fué electo Emperador el mismo año de 1257, en que obtuvo esta gran dignidad, entre las condiciones de aquel contrato fué una que había de enviar á España á la Princesa Doña Cristina para que se casase con cualquiera de los Infantes sus hermanos que ella eligiese, como en efecto lo ejecutó el siguiente de 1258, según asegura Juan Isacio Pontano, por testimonio del antiguo Cronicón de Noruega, cuyo autor fué Snoro Sturlesonio, según advierte Stephano Stephanio, porque escribe, «no se ofrece nada en este Cronicón de Alfonso, ni de la esterilidad de su muger; sólo dice que habiendo venido los Embajadores del Rey de España, á pedir á Cristina, en nombre de sus hermanos, conviene á saber con la condición de que se casase con el que quisiese escoger de ellos, y habiendo convenido en su demanda, fueron nombrados para que llevasen la novia á España, Pedro, Obispo Almeriense, Ibaro Anglo, Turbao Bosio, Lodvino Leppero y Edmondo Haraldsonio, señores de la primera nobleza y del consejo del Rey, y habiendo llegado con ella fueron causa de que escogiese la novia á Felipe.»

A poco murió la Infanta, pues el excesivo calor de Sevilla con respecto al frío de Noruega á que estaba acostumbrada, le anticipó la muerte; y el Infante casó luego con Doña Leonor Ruiz de Castro, y murió en 1274, según consta de su sepulcro, que existe en Villasirga. Véase á Don Antonio Ponz, *Viage de España*.

Es cuanto hemos podido averiguar hasta el día: y no permitiendo la premura con que se piden las noticias hacer más diligencias por ahora, comunicamos lo que hemos podido averiguar á esta ilustrada Corporación, en cumplimiento del encargo que nos hizo. Madrid, 16 de Mayo de 1856.

Nota que acompañaba el anterior informe.

Aunque los *Anales de Cardena* ponen la venida de la Princesa Christina á España en la Era de MCCXCII, ó sea el año de 1254, no cabe duda sino que el autor ó copiante se equivocaron, debiendo escribir xcv, en lugar de xcii. Mondéjar en sus *Memorias históricas del rey Don Alfonso el Sabio*, pág. 592, opina que la Princesa no pudo llegar á estos reinos hasta fines del año 1257 ó 1258, verificándose poco después su casamiento con el Infante Don Felipe; pues desde principios de dicho año aparece ya la Iglesia de Sevilla *vaca*, y no se halla su nombre entre los confirmantes de los privilegios, como Arzobispo de la mencionada Iglesia. De la misma opinión parece ser Flórez en sus *Reynas católicas*, tomo II, pág. 514.

En cuanto á la fecha de su muerte, no se sabe á punto fijo. Según Mondéjar murió antes de 1269, pues en este año aparece Don Felipe casado en segundas nupcias con Doña Leonor Ruiz de Castro (*Ibid.*, pág. 592). Flórez sospecha que murió de melancolía, «al verse Infanta, cuando vino para ser Reina» y esposa de Don Alonso, en lo cual, no hace más que seguir la Crónica del Rey, que así lo da á entender (cap. 2.^o); pero Mondéjar combate con argumentos de mucho peso, lo de que el Rey enviase á pedirla para sí (pág. 584) y la diese después á su hermano.

Don Felipe murió á 28 de Noviembre de 1274 (Era de 1312), y está enterrado en un sepulcro de mármol en la Iglesia parroquial de Villa-Alcázar de Sirga ó Villasilrga, como vulgarmente se llama, distante dos leguas de Carrión de los Condes. Frente á su sepulcro está el de su muger Doña Leonor, que falleció el año 1275.

Se ignora dónde está enterrada Doña Christina, aunque Berganza (*Antigüedades de España*, tomo II, pág. 155) sospecha que lo fué en Covarrubias, por un sepulcro de mármol bien labrado, que las gentes de aquella tierra atribuyen á un Rey de Dinamarca. Esta conjetura de Berganza, parece tanto más probable cuan-

to Don Felipe fué algunos años abad y bienhechor de Covarrubias.

No se han hallado ni las capitulaciones matrimoniales, ni ningún documento público, ni menos privilegios ó escrituras firmadas por Don Felipe y su esposa; pero habiendo éste sido Señor de Valdecorneja y de las villas de Piedrahita, el Barco y otras, quizá se hallen en sus Archivos municipales algunas cartas de exención ó franqueza de las que los señores solían otorgar á sus vasallos.

Los *Anales de Cardena*, que citan Zurita y Ferreras, y acerca de los cuales el profesor Munch desea noticias, los imprimió por la primera vez Berganza en sus *Antigüedades de España*, tomo iv, pág. 588.

Puede verse también lo que dice Pons, *Viage de España*, tomo xi, carta vi; Zúñiga, *Anales de Sevilla*, en los años 1312, 1319, 1321 y 1324; Gil González Dávila, *Teatro eclesiástico de las Iglesias de España*, tomo iv, fol. 50.

* * *

Texto de autoridades históricas.

GIL GONZÁLEZ DÁVILA: *Teatro eclesiástico de las Iglesias de España*, tomo ii, pág. 50 (Madrid, 1647).

El primer arzobispo que tuvo la Santa Iglesia de Sevilla, electo, y no consagrado, que la gobernó con título de Administrador, fué el Infante Don Felipe, hijo del Rey Don Fernando el Santo, y de la Reyna Doña Beatriz, su primera muger: tuvo las Abadías de Covarrubias de Valladolid, fué Canónigo de la Santa Iglesia de Toledo: y tuvo por Maestro á su Arzobispo don Rodrigo Ximénez Rada: Passó á París, que en aquel tiempo, y muchos años después, fué la Atenas de toda la Christiandad, por la eminencia de sus estudios, y multitud de hombres sabios: En esta escuela tuvo por Maestro el Infante Don Felipe, á Alberto Magno, gran Filósofo y Teólogo.

Gobernó como administrador esta Santa Iglesia, con el parecer, y consejo de don Reimondo, Obispo de Segovia, dió for-

ma en las cosas della, señaló prevendas, y sirvientes, y les dió estatutos para su mejor gobierno, y en el año 1263 dexó la administración á instancia de su hermano el Rey Don Alonso el Sabio, y la causa fué, que como la Reyna Doña Violante no le dava hijos, que fuessen herederos de sus Coronas y Reinos, trató de dexar á la Reyna, y de casar con Doña Cristina, ó Christiana, hija del Rey de Noreña (sic: —Noruega—), pidióla, y dice la Historia, que el Rey la dió de buen grado, y quando llegó á Castilla la Reyna, Doña Violante se avía hecho preñada, del que fué Rey Don Sancho quarto de los deste nombre, y dize más la Historia, que el Rey Ovo gran verguença de la tornar á embiar á su Reyno, y rogó á su hermano el Infante Don Felipe dexasse la clerecía, que era electo de la Iglesia de Sevilla, é casasse con ella, certificándole que le daría tal parte en el Reyno, con que pudiesse vivir como quiera. Vino en ello el Infante, y celebró el casamiento, mas el Rey no cumplió lo prometido, de que se originaron grandes daños en el Reyno, y aunque murió en breves días Doña Christina, no murieron las dissensiones, y guerras, que el escribirlas no pertenece al instituto de nuestro Teatro Eclesiástico. Murió en Sevilla, y está sepultada en San Felicer de Amaya, de la orden de Calatrava, que hoy está en la ciudad de Burgos.

BERGANZA, R. P. *Mtre. Fray Francisco da: Antigüedades de España*. Parte segunda, pág. 582 (Madrid: MDCCXII).

«Era de MCCXCII años entró en Burgos la Infant fija del Rey de Noruega, é tomóla por muger Don Felipe, hermano del Rey, é Don Felipe era electo de Sevilla, é dexó el Arzobispado».

MONDÉJAR, MARQUÉS DE (D. Gaspar Ibáñez de Segovia): *Memorias históricas del Rei Don Alonso el Sabio y Observaciones á su Chronica*, Observación XIV, pág. 591. Motivo por qué pasó á España la Princesa Doña Christina y año cierto en que entró á ella (Madrid MDCLXXV II).

I.º Haviendo reconocido en las observaciones precedentes las inadvertencias y absurdos que se han originado del incierto motivo, que atribuye la chrónica á la venida de la Princesa

Christina de Noruega á Castilla, anticipando su jornada, para que pudiesse hacerse creible la executasse con intento de ser Reyna suya, nos resta saber la verdadera causa de su viage, y el año fixo que entró en ella.

2.º Fué, pues, electo nuestro Rey Don Alonso por Rey de Alemania y Emperador de Romanos á 9 de Abril del año 1257, en oposición de Ricardo, Conde de Cornualla, como en su lugar justificamos: y para conseguir la posesión de los estados consecuentes á tan gran dignidad, le fué preciso solicitar diversos Príncipes del Norte, con quienes se asegurasse la empresa, en que lo había empeñado la obligaeión de los que votaron por él, dándoles diferentes pensiones, para asegurarlos más en su partido, como más por menor referimos en su lugar.

3.º Entre otros que procuró ganar fué Haquino el menor, Rey de Noruega, como uno de los más poderosos y estimados que entonces florecían en el Norte, embiando á solicitar su amistad y confederación recíproca por medio de sus Embajadores, y ajustando para mayor seguridad y firmeza de su amistad, embiaría á la Princesa Christina su hija á España, para que se casasse con uno de los hermanos del Rey, y assi escribe Juan Isacio Pontano, hablando del propio año 1257: *Halló también en los instrumentos de Noruega, que al mismo tiempo se hace memoria de Christina, hija de Haquino, casada poco después con Phelipe, hermano del Rey de España y de Castilla: y entre los pactos establecidos entre ambos Príncipes, ofrece el Rey de España socorrer á Haquino, como no sea contra Francia, Aragón ú Inglaterra: y de la misma manera promete Haquino socorrerle, como no sea contra Dinamarca, Suecia ú Inglaterra.*

4.º Más adelante por testimonio de Snoro Sturlesiono, autor del Chronicón antiguo de Noruega, según testifica Stephano Stephano, después de haber referido lo que escriben los nuestros de la misma Princesa, añade el propio Isacio Pontano: «Pero Christina, como la nombran, de ninguna manera fué hija del Rey de Dinamarca, sino de Haquino Rey de Noruega, assi como su nombre Christina, de cuyo matrimonio con Phelipe, hermano del Rey de España y de Castilla, hicimos ya memo-

»ria, aunque de passo, el año 1257, por testimonio del Chroni-
 »cón vulgar de Noruega; pero no se ofrece nada en este Chro-
 »nicón de Alfonso ú de la esterilidad de su muger. Solo dice,
 »que habiendo venido los Embajadores del Rey de España á
 »pedir á Christina en nombre de sus hermanos, conviene á
 »saber, con la condición de que se casasse con el que quisiesse
 »escoger de ellos; y habiendo convenido en su demanda fueron
 »nombrados para que truxessen la novia á España, Pedro Obis-
 »po Hamarense, Ibaro Anglo, Turlao Bosio, Lodvino Leppero y
 »Amundo Haraldsonio, señores de la primera nobleza y del
 »consejo del Rey: y habiendo llegado con ella, fueron causa de
 »que escogiesse la novia á Phelipe».

5.º De entrambos testimonios parece se infiere se ajustó la confederación entre nuestro Príncipe Don Alonso y Haquino el menor, Rey de Noruega, el año 1257, luego que fué electo Emperador, y con motivo de grangearle en su ayuda; pues de otra manera, ¿qué podía conducir á los intereses de Castilla un Príncipe tan independiente y remoto suyo? y que aunque dispusiesse inmediatamente la Princesa Christina su venida á España, no pudo llegar á ella hasta fines del mismo año, ú principios del siguiente 1258, en que según escribe D. Diego de Zúñiga: *cessa en las confirmaciones de privilegios, la más segura de la Chronología de estos tiempos, el título de electo de Sevilla en el Infante Don Phelipe, y suena vaga esta Santa Iglesia; añadiendo poco después: Se verifica que devió de ser este el tiempo de su casamiento con la Infanta Doña Christina, que el Rey favoreció con muchas mercedes.*

6.º No se sabe el tiempo que duró esta unión, aunque es constante había passado ya de esta vida la Princesa Christina el año de 1269, y estaba casado de segundo matrimonio el Infante Don Phelipe, su marido, con Doña Leonor de Castro, hija de Don Rodrigo Fernández de Castro, por otro nombre Don Gerardo, vizconde de Cabrera, y de Doña Leonor González de Lara, su muger, según parece de un convenio que hicieron entrambos con los Freiles de Calatrava, otorgado en Toledo Viernes 24 de Mayo, Era de 1307, que corresponde al propio año, y á la letra

prodiase Don Luis de Salazar en las pruebas de la historia de la Casa de Lara; assi como también se ofrece inmediatamente en ellas el testamento de la misma Doña Leonor otorgado á 27 de Abril de 1275, de que infiere el mismo Don Luis de Salazar era ya muerto el Infante, pues no permanece ninguna memoria suya en él.

7.º Pero bástanos para nuestro intento saber no se ajustó la confederación entre nuestro Rey y el de Noruega hasta después de haver sido electo Emperador el año de 1257, en cuyo tiempo no sólo había parido la Reyna Doña Violante á las Infantas Doña Berenguela y Doña Beatriz, sino también al Infante Don Fernando de la Cerda, pues como escribe Don Diego Ortiz de Zúñiga: *Consta de varios privilegios era nacido á 4 de Enero el antecedente de 1256*; con que es notoriamente incierto pudiesse haver cambiado por la Princesa Christina Don Alonso, para casarse con ella, por tener por estéril á la Reina su muger.

ORTIZ DE ZÚÑIGA (D. DIEGO): *Anales eclesiásticos y seculares de la muy noble y muy leal ciudad de Sevilla*. Era 1290. Año 1252, pág. 155 (Sevilla, 1795, tom. j).

Vivía (El Rey Don Alfonso el Sabio) quereloso de no tener sucesión de la Reyna Doña Violante, casado desde el año de 1246, como en él escribí, y en la primera acción suya que cuenta la *Crónica*, haberla querido repudiar por estéril, y buscar nueva esposa (ya comenzaba á echarse menos la piedad y religión de San Fernando), y envió con secreto Embajadores al Rey de Denamarch á pedirle una hija, que fué traída á España, á tiempo que la Reyna Doña Violante había concebido, y el Rey mudado de parecer: Doña Christina se llamaba la Infanta, que algunos años después dió por muger al Infante Don Felipe, quando dexó la Mitra de Sevilla, no antes del de 1258, aunque por anterior lo cuenta la *Crónica*.

Era 1296. Año 1258, pág., 224. Muy á los principios del año 1258 cesa en las confirmaciones de privilegios, luz la más segura de la cronología de estos tiempos, el título de electo de Sevilla en el Infante Don Felipe, y suena vaga esta santa Iglesia

así en uno, con que el Rey en Valladolid á 2 de Abril revalidó todos los de sus pasados al Monasterio de Fitero, que tengo sacado por el Maestro Ambrosio de Morales, con que se verifica que debió de ser este el tiempo de su casamiento con la Infanta Doña Christina, que el Rey favoreció con muchas mercedes; pero la que pensó ser Reyna, teniéndolo á desigual fortuna, melancólica acabó presto su vida. Y el Infante, que eligió lo más peligroso del siglo, anduvo en él harto mezclado en las inquietudes públicas, con que perdió en todo la gracia de su hermano el Rey, que estaba en Arévalo á 17 de Julio, donde hizo merced de Bornos, aldea de Arcos, á Per de Castel, caballero Sevillano de su Mesnada, por privilegio rodado, en que se ve vaga nuestra Iglesia: Don Remondo (que después sucedió á Don Felipe en la Iglesia de Sevilla) era Obispo de Segovia, y nacido ya el Infante Don Sancho.

Y en la pág. 149 hablando de los hijos que el Rey Don Fernando 3.º llamado el Santo tuvo en su matrimonio con la Reyna Doña Beatriz, dice:

Don Felipe, que renunciada la Mitra de Sevilla, veremos casado con la Infanta Doña Christina, que vino á ser Reyna de Castilla. Verémoslo causa de públicos alborotos, después de los cuales cesa su memoria en nuestras Historias: adelante del año 1275 dicese que murió en Sevilla, y que yace en el Monasterio de San Felices de Amaya con su segunda muger, que fué Doña Leonor Ruiz de Castro, hija de Don Rui Fernández de Castro y de Cabrera y de Doña Leonor González de Lara su muger.

A estas autoridades hay que añadir la del Sr. Ballesteros y Beretta, el cual ha escrito lo siguiente:

«La carta del profesor Munch y el relato del noble islandés Sturlam Thorderi son de sumo interés. El texto escandinavo da á conocer los detalles del viaje de la virgen noruega desde los dominios de Hakon hasta España. Esta importante relación nos informa sobre el lucido acompañamiento de la princesa y los

sitios del itinerario; de Noruega llegaron al puerto de Yarmonth, en Inglaterra; de allí navegaron hacia Francia, desembarcando en Normandía y siguiendo luego por tierra hasta Narbona. Los viajeros penetran en España, siendo agasajados por el veguér de Gerona y por el mismo rey Jaime á su llegada á Barcelona. El 22 de Diciembre del año 1257, la princesa Cristina entraba en Soria, primera ciudad importante de la frontera oriental de Castilla. A Soria acudió á recibirla el infante D. Luis de *Pontis*, hermanastro del rey Alfonso X, por ser hijo de Doña Juana de Phontieu, segunda mujer de Fernando III. La embajada noruega no interrumpe el viaje y llega la víspera de Navidad á Burgos, alojándose la princesa Cristina en el Monasterio de las Huelgas, donde se hallaba la infanta Berenguela. Oyó en la iglesia del Monasterio la misa del Gallo. Aunque no lo dice el relato suponemos que el monarca castellano estaba en Burgos, pues si bien del mes de Diciembre (1257) no poseemos documentos, nos consta que el mes anterior estaba en dicha población. Del 10 de Noviembre es un privilegio á Cañizal de Amaya, al día siguiente da el rey una carta á la catedral de Burgos, y del 12 es un privilegio rodado á las monjas del monasterio de Erce, hallándose fechados estos documentos en la ciudad de Burgos. Sigue refiriendo el autor islandés que Alfonso, con lucido cortejo, acompañó á la princesa desde Palencia hasta Valladolid, saliendo de la primera población el día 1.º de Enero del año 1258. Indica luego haber llegado la comitiva á Valladolid el día 11 de Enero (III Nonas Januari); pero es posible exista aquí un pequeño error, porque el 5 concede el monarca desde Valladolid una donación en favor de Pelay Pérez, de Asturias, y del 8 es un privilegio á San Zoil de Carrión, fechado también en Valladolid. Quizás la chancillería en viaje datase los documentos en el sitio terminal de la expedición. De todas maneras son muchos días desde el 1.º al 11 para salvar una distancia tan corta como la que hay entre Palencia y Valladolid.

»En extremo sugestiva es la enumeración que hace Alfonso de las cualidades de sus hermanos presentándoselos moralmente á la princesa noruega para que ella escogiese como marido el que

más le agradase; habla del valeroso Federico, excelente jinete, con el labio partido en un accidente de caza, de la cual era apasionado; del belicoso Enrique, gran conocedor de caballos; de Sancho, el electo de Toledo, de carácter grave, dedicado por completo á los asuntos eclesiásticos; por último, se complace en discurrir acerca del electo de Sevilla, su hermano Felipe, poco inclinado á la mitra, modesto, liberal, alegre, decididor, enamorado de las aves y cánticos, buen cazador de osos, de hermosa presencia, perito en caballos y de temple varonil. Con tan agradable descripción la princesa debía necesariamente decidirse por Don Felipe, tanto más que el infante gustaba de la princesa y frecuentaba su trato de tal manera que dice el narrador que el soberano no describió su estatura y belleza, porque los noruegos lo veían asiduamente. Concertadas las voluntades se celebraron los esponsales el 6 de Febrero (1258), teniendo lugar las bodas el 31 de Marzo. De este día poseemos un documento otorgado por Alfonso á Badajoz desde Valladolid, lo cual nos confirma, como es natural, en la creencia de que el monarca asistió á la ceremonia nupcial de su hermano. Gil de Zamora no da pormenores tan exactos y detallados acerca del carácter de los infantes.

»El Sr. Munch comenta los privilegios en los cuales el infante Don Felipe aparece como electo y busca la data en que cesó de ostentar esta dignidad. Hoy puede precisarse un poco más la fecha. En el privilegio concedido á la Catedral de Córdoba (21 Febrero) figura Don Felipe como electo, pero ya en un documento de 12 de Marzo al monasterio de Nogales se dice: «Sevilla vaga» (*Documentos de los Cistercienses de Nuestra Señora de Nogales, en San Esteban de Nogales, provincia de León, Sala 2.^a, Caja 122, ARCHIVO HISTÓRICO NACIONAL*). Por este privilegio rogado sabemos que, por lo menos, veinte días antes de su casamiento ya no se titulaba el infante Don Felipe electo de Sevilla.

»Cuando la princesa llegó á Soria salió á recibirla, juntamente con el infante Don Luis, el obispo de Astorga, Pedro Fernández, detalle que asimismo conocemos por el relato en cuestión. La infanta Doña Berenguela, hermana de Alfonso X, colma de agasajos á su futura cuñada regalándole entre otras cosas preciosísi-

mas mantillas (*ephippia muliebria*) y un rico *baldichinum* que ella misma había llevado. Con los documentos aportados por el profesor Munch se desvanece por completo la falsa especie propagada en la *Crónica* de que Doña Cristina fuese destinada al rey castellano por desavenencia de éste con la reina Doña Violante á causa de una supuesta esterilidad, cuando ya habían nacido las infantas Doña Beatriz y Doña Berenguela y el primogénito varón Don Fernando de la Cerda. Detalle asimismo curioso es el del médico español que formaba parte de la embajada castellana en Noruega, y cómo intenta curar al hijo del Rey; probablemente sería un médico judío o árabe.

»El itinerario de Fray Mauricio y Andrés Nicolás tiene singular atractivo, pues proporciona detalles de las costas meridionales de España, y, sobre todo, de Cádiz, ya conquistada por Alfonso X. Curiosas son las noticias del reino de Granada refiriendo hasta las excelencias de los higos de Málaga.»

Tales han sido los documentos que en contestación á la consulta hecha á la Academia desde Cristianía por el Sr. Munch, Profesor de la Universidad, le fué dirigido en 25 de Mayo de 1856 por mano del Ministro de Suecia, Sr. Bergman. Desgraciadamente, los escritores que se han ocupado después en España de aquel tiempo no han sido más felices en el descubrimiento de otras fuentes de ilustración.

Madrid, 1.º de Diciembre de 1918.

J. P. DE GUZMÁN Y GALLO.

II

SAN FRANCISCO DE PAULA Y JERÓNIMO DE ZURITA, EN EL ARCHIVO DE SIMANCAS

Durante el tiempo que fué Jefe del Archivo general de Simancas el Sr. D. Manuel García González, con bastante frecuencia dirigía de oficio copias de documentos interesantes que encontraba aislados en los legajos que iba organizando, y de que se